

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

MOREL

Notes d'un flâneur

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1900, tome 2, p. 76-81

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

## Notes d'un flâneur

Je lisais dans l'avant dernier numéro des *Echos*, une analyse bien imparfaite, il est vrai, bien timide et à peine osée de *la Grande Amie* (1) de Pierre l'Ermite. Des impressions de lecture, quelques accords d'une magnifique symphonie, un échos d'une musique lointaine et c'était tout. Et pourtant ! *la Grande Amie*, elle mérite autre chose qu'une mention honorable ; ce n'est pas avec un écrit de prime-saut que l'on concourt au prix Montyon. *La Grande Amie* vaut la peine d'être étudiée de plus près, d'être admirée sincèrement.

*La Grande Amie* est un roman, mais un roman de pure et saine morale, un roman qui repose l'âme et la berce doucement dans les bras du souvenir. Tous, nous sommes des terriens — car *la Grande Amie* n'est autre que la terre. — Mais chez Pierre l'Ermite,

..... La terre est le chemin,  
Le but est l'infini, nous allons à la vie,  
Là bas une lueur immense nous convie. (2)

Et ce terme ultime est comme une limite, un horizon qui s'approche des yeux du lecteur à mesure qu'il avance à travers les pages de ce livre. Il se lève enfin, cet horizon, par une envolée sur l'au-delà, un jeu de lumière reflétée sur le tableau reposant d'une âme prédestinée prenant son essor vers un monde meilleur.

(1) *La Grande Amie*, un vol. in 8° de 544 pages, 5<sup>me</sup> mille, 2 f. 50. Paris, Maison de la bonne Presse.

(2) V. Hugo. Légende des siècles.

Par là même l'auteur n'a pas écrit pour détruire, comme le font de nos jours tant de romanciers à gage, tant de chercheurs enfièvrés de gloriole et tant de désespérés. Il a travaillé pour construire. « Je souhaiterais, dit Leibnitz, qu'on ressemblât plutôt aux Romains qui faisaient de beaux ouvrages publics, qu'à ce roi Vandale à qui sa mère recommandait que, ne pouvant pas espérer la gloire d'égaliser ces grands bâtiments, il cherchât à les détruire. » Ce souhait du célèbre penseur, l'auteur de *Restez chez vous*, l'auteur de la *Grande Amie*. . . . Pierre l'Ermite, s'est efforcé de le réaliser. Le vandalisme intellectuel lui est inconnu ; bien plus ; il est le pire de ses ennemis : c'est lui qu'il veut abattre. Il tend au but par le chemin le plus court ; il prend les voies déjà battues. Sans doute, certain lecteur myope, qui ne fera que jeter un coup d'œil en passant sur l'œuvre de ce nouveau moraliste, de cet analyste fin et profond se trompera peut être sur son intention « de derrière la tête ». J'entendais hier le jugement d'un homme qui n'est pas le premier venu : « C'est par trop abracadabrante, disait-il. Il veut se servir des mêmes armes que nos romanciers pornographes modernes ; il veut relever ces mêmes armes et les retourner contre eux. Le procédé ne réussira pas. » Et moi je dis que le procédé réussira et que l'auteur n'a pas manqué le train.

Trop d'auteurs à l'heure présente, nous fatiguent en invectivant la création maudite, en déclarant close à jamais la porte de l'Eden, en nous entretenant sans trêve ni répit de leurs crises d'âmes, de leurs croyances

voguant à la dérive, de leur désenchantement, de leur agonie morale. Un réalisme écœurant vient déparer les œuvres les plus nobles ; n'est pas écrivain, aujourd'hui, quiconque n'a pas certains dons de légèreté boulevardière, ou refuse de relever ses moindres paroles par je ne sais qu'elle pointe d'impuissant scepticisme.

A cette dégradation intellectuelle, à cette décadence littéraire, il faut opposer une digue puissante, et comme c'est le lecteur qui fait l'écrivain, il faut prendre le public comme il a été éduqué intellectuellement. On raffole aujourd'hui de termes excentriques, d'expressions exotiques, d'argot boulevardier, de style enfin « abracadabrant. » On prendra donc ce style pour autant qu'il est permis à une saine intelligence ; on relèvera l'arme et on la retournera contre l'adversaire. Le style de Pierre L'Ermite n'est point excentrique ; il est scintillant, il est original, il est pittoresque, mais ses plus étonnantes libertés de désinvolture ou de langage ne sont jamais triviales, jamais communes, jamais peuple.

La littérature malsaine est devenue le dieu que le plaisir adore : scandales, romans, feuilletons, théâtres, pornographie, toutes les excitations sensuelles ont leur moteur dans la mauvaise littérature. Impétueux torrent, elle emporte tout sur son passage : fidélité, honneur, conscience, liberté. Demandez aux esclaves du plaisir, qui les a jetés grouillants dans les cloaques des infamies innommées de notre époque, dans ces corruptions raffinées, faisant reculer d'horreur la corruption même de Rome païenne ? C'est la mauvaise littérature, c'est le feuilleton antihonnête, c'est le

roman antihumain qui les universalisent, quand ils ne les transfigurent pas, ne les déifient même par la magie de leur puissance au service de Lucifer.

« A tous ces écrits, à ce débordement de mauvais livres, il faut opposer les écrits : que cet instrument si puissant pour la ruine devienne puissant pour le salut des hommes, et que le remède découle de la source même du poison. » C'est Léon XIII qui parle ainsi dans son Encyclique sur la Presse ; et voilà ce qu'a fait Pierre l'Ermite.

Est-elle fausse l'histoire de ce malheureux qui, ayant quitté son village, a eu bientôt fait de souffrir dans une grande ville du chômage et de la faim ? Les faits ne prouvent-ils pas que la grande ville est un immense désert où les malheureux isolés ne trouvent, même au prix des plus cruelles attentes, ni protection, ni appui, ni travail ? Lisez *Restez chez vous* et vous me répondrez.

Est-il donc fantastique le bonheur champêtre de ce terrien, de ce Jacques de la Ferlandière, peint sous des couleurs si vraies dans *la Grande Amie*, sous des couleurs si frappantes qu'elles ont prise sur le cœur des simples. Ne sont-elles pas bien analysées, bien mises en relief les qualités d'âme qui ont préparé et amené le succès, la résistance au découragement, la persévérance, l'énergie dans la lutte contre les obstacles, et les difficultés sans nombre ? Oui, *la Grande Amie* est l'expression d'une grande idée ; l'analyse d'un sentiment noble et profond qui tient au cœur même de tout homme bien né : l'amour du sol natal, la nostalgie du « *home*. » L'auteur a fait là œuvre vrai

ment intéressante, œuvre vivante ; il a montré une fois de plus que chez lui le cœur est vraiment à sa place, qu'il est capable de sentir et de reproduire la vie ; or sachez, ami lecteur, que cette puissance de sentir et de reproduire, c'est tout uniquement quelque chose qui approche du génie.

Ne serait-il pas à désirer que ce livre fût entre les mains de tous nos jeunes gens de la campagne, de tous nos rêveurs d'aujourd'hui et nos déserteurs de demain ? Car au milieu de nos paisibles montagnes, on se prend aussi à rêver de la grande ville, on voudrait aussi faire son tour de France.

— L'ami Pierre du coin a fait, lui, son tour de France. Il est maintenant en service dans la grande ville, et au printemps dernier, il revenait au pays bien ganté, mis à la toute dernière mode, avec un complet « Exposition ». Sa langue s'était effilée, et comme il parlait bien ! J'aimerais bien, moi aussi, faire fortune à Paris. — Et là dessus on perd le goût des champs ; on se surprend souvent à rêver au lointain pays, sans penser que la vie de Paris aiguise les hommes comme la meule les couteaux, en les... usant.

Peut être en voyant ce spectre sombre se dresser à l'horizon, en voyant ces noires cheminées d'Usine, la banqueroute finale et le lâche suicide qui en fut la triste conséquence, peut être, dis-je, se reprendront-ils à aimer les champs, où la vie est plus calme, plus paisible, moins tourmentée par les préoccupations matérielles car le lendemain est plus sûr.

Il me resterait à vous montrer dans Pierre l'Ermite le romancier écrivant pour le peuple, le romancier

faisant œuvre morale et populaire. Mais le carnet du flâneur est vide maintenant. Attendons qu'il se remplisse de nouveau.

J. LEMAURE